

# Bibliographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales**

Band (Jahr): **12 (1954)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Bibliographie

### A quoi tient la supériorité économique des Etats-Unis ? <sup>1</sup>

A l'occasion du Congrès annuel des Economistes de langue française, qui s'est tenu ce printemps à Paris, M. W.E. Rappard a consacré une étude de quelque deux cents pages au problème aussi discuté qu'actuel de la supériorité économique des Etats-Unis.

Pour développer sa thèse, le professeur genevois s'appuie sur les signes les plus représentatifs de la richesse d'un pays : le revenu national, les indices indirects de la prospérité nationale et la balance des comptes. A l'aide de ces trois facteurs essentiels, M. W.E. Rappard est à l'aise pour apporter la preuve de la supériorité économique présente de la grande République américaine. Se fondant sur diverses statistiques, l'auteur nous apprend que le revenu par tête d'habitant est deux fois plus élevé aux E. U. A. qu'en Suisse, 2 ½ fois plus qu'au Royaume Uni, 3 fois plus qu'en France, 6 fois plus qu'en Allemagne. Pour des raisons faciles à saisir (l'absence totale de statistiques publiées), il ne fait aucune comparaison avec l'URSS. Quant aux indices indirects de prospérité nationale, le savant genevois relève : la population dont l'accroissement est tout simplement extraordinaire, comparé à la vieille Europe ; la production dont les chiffres prodigieux démontrent d'une manière convaincante la prééminence économique de ce vaste continent aux ressources presque illimitées ; la consommation estimée des sources commerciales d'énergie, en 1952, en prenant la houille comme commune mesure ; les automobiles en usage (voitures de tourisme) ; le nombre de téléphones et les avoirs en or, tout en reconnaissant le caractère relatif de ces dernières données puisqu'on ne connaît pas l'importance de la thésaurisation dans les pays considérés.

La balance des comptes qui englobe la balance du commerce, la balance des paiements, le tourisme et *the last but not the least* les dons privés et gouvernementaux qui relèvent surtout de l'application du Plan Marshall, prouve manifestement la richesse des Etats-Unis d'Amérique.

Dans une deuxième partie, intitulée « Coup d'œil sur le passé économique des E. U. A. », le professeur Rappard offre aux lecteurs quelques remarques pertinentes d'observateurs du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle (Adam Smith, Michel Chevalier, de Tocqueville, Stuart Mill, Francis A. Walker, Arthur Shadwell) sur la richesse, dans le passé déjà, de la nation économiquement la plus puissante de l'époque contemporaine.

Mais il ne suffit pas de constater cette supériorité, il fallait aussi en expliquer l'origine. C'est l'objet de la troisième partie de cet ouvrage dont la lecture est passionnante ; son sous-titre est suggestif : « Des causes de la supériorité

---

<sup>1</sup> William E. RAPPARD. *A quoi tient la supériorité économique des Etats-Unis ?* Editions M. Th. Génin, Paris, 1954. 212 p.

économique des Etats-Unis.» Faisant précéder ses propres vues de l'opinion toute récente (1953) de deux grands Américains, Francis W. Dresch et John S. Crout, M. W.E. Rappard fait dépendre cette suprématie de conditions démographiques, historiques et économiques. Si les circonstances démographiques s'inscrivent en première place, les bases constitutionnelles de la grande République ne sont pas à négliger pour qui veut comprendre l'essor économique de ce pays. Mais ces deux facteurs n'en sont que les conditions ; les causes véritables de cette prospérité exceptionnelle se trouvent dans la productivité supérieure du travailleur américain. L'auteur se livre alors à une analyse pénétrante de la notion de productivité, souvent si mal comprise, parce que pas toujours suffisamment définie. C'est le sujet du chapitre le plus important, nous semble-t-il, intitulé « Caractéristiques explicatives de l'économie américaine ». M. Rappard distingue quatre éléments principaux de la prospérité de ce pays : la production en masse, la science appliquée à la production, la passion de la productivité, l'esprit de concurrence.

Cette partie de l'ouvrage est trop condensée et chaque paragraphe trop indispensable au développement de la thèse ici défendue, pour que nous songions à en résumer l'essentiel ; nous risquerions de trahir la si lucide démonstration de l'auteur. Nous tenons seulement à dire l'intérêt grandissant que nous avons éprouvé au fur et à mesure de la lecture de cette remarquable analyse. Sans doute, l'Européen ne se sent pas toujours attiré par les Etats-Unis ; il sait par ouï dire ou par expérience tout ce qu'il peut y avoir de choquant dans la manière d'être de l'Américain, dans sa conception de la vie, dans sa recherche de la puissance économique. Il est conscient qu'il a aussi d'autres richesses et que sa vieille culture a encore quelque chose à apporter au Nouveau Monde. C'est bien le sentiment intime du professeur Rappard qui l'exprime à la fin de ses conclusions avec vigueur et avec une netteté sans réserve qui a toute sa valeur de la part d'un grand ami des Etats-Unis.

Qu'il nous soit permis enfin de suggérer aux industriels, aux commerçants, bref à tous ceux que le problème de la libre concurrence intéresse — partisans ou adversaires — de consacrer trois ou quatre heures seulement à une lecture riche d'enseignements qui les obligera à réfléchir et qui leur vaudra le plaisir d'apprécier un ouvrage remarquablement écrit.

JEAN GOLAY.

### **Das Schweizerische Buchdruckgewerbe mit besonderer**

### **Berücksichtigung seiner Beziehungen zu Buchverlag und Buch** <sup>1</sup>

Dans la série des « Staatswissenschaftliche Studien », M. Hans Meister, Dr ès sciences économiques, a fait paraître son travail de thèse consacré à l'imprimerie suisse. Il y examine spécialement les rapports étroits qui lient éditeurs et imprimeurs, définit leurs sphères d'activité respectives et recherche

<sup>1</sup> Dr Hans MEISTER, « Das Schweizerische Buchdruckgewerbe mit besonderer Berücksichtigung seiner Beziehungen zu Buchverlag und Buch », Staatswissenschaftliche Studien, Verlag A. Francke A. G., Berne 1953, 112 pages.

l'influence des facteurs économiques et techniques de la fabrication du livre sur le financement de l'édition, le coût et la vente du livre.

Dans la première partie de sa monographie, M. Meister relate le développement historique de l'imprimerie, l'aventure passionnante de l'art naissant qui, en cinquante années à peine, prend possession de l'Europe et va accélérer profondément le rythme de l'histoire. En Suisse, l'imprimerie connaît une extension rapide ; la production de livres augmente progressivement, malgré la concurrence de plus en plus vive de l'édition étrangère.

Quelle est la situation actuelle ? M. Meister montre l'importance présente de l'imprimerie suisse et estime la part des livres à 10 % environ du chiffre d'affaires des arts graphiques. Le nombre des titres et volumes sortant de presse tend à augmenter, alors même que le livre étranger pénètre librement en Suisse : 1450 titres en 1923, 3600 en 1951. Ce sont là statistiques réjouissantes, que certains farouches détracteurs de l'époque contemporaine feraient bien de connaître. Ni la radio, ni le cinéma, ni les « digest » ou grands hebdomadaires n'ont « tué le goût de la lecture et porté un coup mortel à la vente des livres ». Autre fait intéressant : de 1947 à 1951, notre exportation de livres a presque quintuplé.

Puis, M. Meister consacre un chapitre à l'examen des relations financières étroites qui s'établissent souvent entre l'imprimerie et l'édition. Il indique les raisons qui poussent les imprimeries à s'adjoindre un département d'édition, à participer au capital de maisons d'édition ou à rechercher d'autres formes plus subtiles de collaboration. Tandis que l'imprimeur cherche du travail pour occuper les temps morts de ses ateliers, l'éditeur a besoin de capitaux importants, que les banques ou d'autres bailleurs de fonds ne prêtent pas volontiers à cause des risques à courir.

M. Meister explique, à l'aide de quelques graphiques fort bien conçus, l'influence des facteurs techniques de la fabrication du livre sur le coût des volumes. Il étudie également le rôle de l'organisation structurelle de l'imprimerie. Il émet l'idée que le contrat collectif, les conventions de prix et surtout l'accord sur le riblonage (démolition des vieilles machines) contribuent à élever la qualité de l'impression, mais renchérissent les prix de revient. Sur ce dernier point, nous ne pouvons suivre M. Meister, non pour défendre par principe une entente patronale, mais parce que nous sommes persuadés que dans ce cas précis, les conclusions de l'auteur sont démenties par les faits. Nous ne pensons pas que les conventions susnommées augmentent le coût de l'imprimé suisse ; en particulier, la démolition des vieilles machines force les imprimeurs à s'équiper de matériel moderne qui, toutes charges comptées, produit meilleur marché que l'ancien outillage. Nous en voulons pour preuve le fait que les charges de l'imprimeur ont augmenté depuis 1939 de 90 % environ, alors que les prix de l'imprimerie (abstraction faite du papier) n'ont augmenté que de 50 % environ. Le différence, qui correspond en fait à une baisse de prix, provient précisément de la modernisation de l'appareil de production. Si la fabrication du livre courant est, à tirage égal et qualité égale, plus chère en Suisse qu'à l'étranger, le niveau des salaires réels et les prix du papier l'expliquent aisément ; même en l'absence de toute convention, ces éléments resteraient plus onéreux dans notre pays. Cette situation ne doit pas être

regrettée. Comme les industriels, les éditeurs suisses devront s'orienter de plus en plus vers les spécialités : livres d'art, livres scientifiques ou didactiques, publications qui comportent de petits tirages ou exigent une fabrication très soignée, pour laquelle nos prix ne sont pas plus élevés que ceux de l'étranger.

Nous nous sommes permis de relever ce point, parce que les cartels et autres ententes font actuellement l'objet de critiques s'inspirant souvent de principes généraux et non d'une étude objective des faits. Il y a là un réel danger.

La réserve que nous avons formulée concerne un point secondaire de l'ouvrage de M. Meister, travail très sérieux, s'inspirant d'une documentation excellente et que nous avons eu beaucoup de plaisir à lire.

PAUL RUCKSTUHL

### Revue internationale du Travail

(Paraît en trois éditions distinctes : française, anglaise et espagnole.)

Publiée mensuellement par le Bureau international du Travail, depuis janvier 1921, la *Revue internationale du Travail* contient des articles de fond qui reflètent l'évolution de la politique sociale sur le plan international et dans les différents pays ; des exposés documentaires, des statistiques du coût de la vie, du chômage, de l'emploi, des salaires et des heures de travail ; enfin, une rubrique bibliographique.

Prix du numéro : Fr. 2.40 suisses, abonnement annuel : Fr. 24.— suisses.

Envoi gratuit d'un numéro spécimen et du catalogue des publications du B. I. T. sur demande adressée au Bureau international du Travail, Genève.

Nous avons reçu les ouvrages suivants sur lesquels nous nous réservons de revenir dans un de nos prochains numéros :

BARCLAY W. : *A report on Taiwan's population to the joint Commission on rural reconstruction*. Edit. Office of population research, Princeton University, Princeton 1954, 120 p.

BIDEAU PIERRE : *Voyageurs, représentants, agents, vos droits ! Vos obligations !* Edit. Radar, Genève 1953, 229 p.

BOSSHARD MARKUS : *Die Besteuerung der Kapitalgesellschaften in der Schweiz*. Edit. P. G. Keller, Winterthour 1953, 118 p.

DUERR ERNEST WOLFRAM : *Wesen und Ziele des Ordoliberalismus*. Edit. P. G. Keller, Winterthour 1954, 166 p.

GUTERSOHN A. : *Das Gewerbe in der freien Marktwirtschaft*, vol. 1. Edit. Polygraphiques S. A., Zurich 1954, 315 p.

LAISSUE ALBERT : *Le travail de jour dans les fabriques*. Edit. Etudes et documents, Genève 1954, 130 p.

*L'Economie de l'Union française d'Outre-Mer*, deuxième série. Introduction de Leduc Gaston ; divers collaborateurs. Edit. Recueil Sirey, Paris 1954, 241 p.

NAVILLE P. : *La vie de travail et ses problèmes*. Edit. A. Colin, Paris 1954, 189 p.

*Organisation et fonctionnement du service de l'emploi aux Etats-Unis*. Rapport de la Mission française de productivité. Edit. La Société auxiliaire pour la diffusion des Editions de productivité. Paris 1954, 135 p.

PASDERMADJIAN H. : *The Department Store*. Edit. Newmann Books, Londres 1954, 217 p.

Publication de l'Associazione Bancaria Italiana :

Conférence internationale du Crédit, vol. IV : *La liquidité bancaire et le contrôle de l'inflation*. Rome 1954, 724 p.

Publications de l'O. E. C. E. :

*Commentaires sur le Plan de Strasbourg*. Paris 1954, 43 p.

*Les engrais, 1951-1954*. Paris 1954, 64 p.

*Fumures minérales et organiques*. Paris 1954, 121 p.

*Les herbages, taux d'ensemencement et mélanges des semences*. Paris 1954, 79 p.

*Images de la fonderie idéale*. Paris 1954, 64 p.

*Sixième rapport établi pour le Conseil de l'Europe par l'Organisation européenne de coopération économique*. Paris 1954, 43 p.

Publications de l'O. N. U. :

*Annuaire démographique 1953*. New York 1953, 441 p.

*Bulletin trimestriel des statistiques du logement et de la construction pour l'Europe*. 1953, vol. 1, n° 4. Genève 1954, 96 p.

*Etude sur le commerce entre l'Amérique latine et l'Europe*. Genève 1953, 127 p.

*Etude sur la situation économique de l'Europe en 1953*. Genève 1954, 346 p.

*Répertoire des travaux d'ordre économique et social de l'Organisation des Nations Unies et des institutions spécialisées, 1953*. New York 1953, 167 p.

RAPPARD WILLIAM E. : *A quoi tient la supériorité économique des Etats-Unis*. Edit. Génin, Paris 1954, 212 p.

ZELLER WILLIAM : *Die fiskalische Belastung des Motorfahrzeugverkehrs*. Edit. P. G. Keller, Winterthour 1954, 149 p.







